

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPUIS, Directeur-Propriétaire.

LEGER BROUSSEAU, Editeur et administrateur.

FACILITON DU COURRIER DU CANADA
2 Mars 1891.—No 8

PAUVRE MARTHE

(SUITE)

Le jeune homme de son côté désira connaître la vie de l'ouvrière, son existence pendant le siège; il compatit à ses malheurs, il plaignait son isolement, il frémit en pensant aux nouveaux dangers auxquels l'exposaient sa jeunesse, sa santé délicate, sa pauvreté. S'il eût été libre, il eût offert tout de suite la protection de son nom et de son affection; mais la guerre, ah! la terrible chose! s'opposait aux doux rêves et plus encore à leur réalisation; il appartenait à son pays envahi, humilié, il n'avait pas le droit de disposer de lui-même dans le présent; pour l'avenir, Dieu seul sait s'il échapperait aux périls des batailles.

Le jeune Breton se leva très ému, Marthe retenait à peine ses larmes; quand on se quittait en ces tristes jours, on n'était pas sûr de se revoir.

S'il y eut entre les jeunes gens, dans le secret de leurs cœurs, un aveu verbal, la prudence scellait les lèvres de René, la pudeur retenait les effusions de Marthe.

Ils se promirent seulement d'essayer de se revoir; ils se revirent en effet, pas souvent, mais quelques fois à la hâte, la veille d'un engagement ou au lendemain d'une bataille.

Puis les entrevues devinrent de plus en plus rares, le siège était plus rigoureux, la faim apparaissait terrible, le bombardement répandait la confusion et la terreur.

Ce fut dans ces angoisses qu'ils échangèrent les promesses solennelles des fiançailles, les chastes mais profonds serments d'inviolable tendresse.

Hélas! en les entendant, riait perfide et cruel le démon de la guerre; peut-on lorsqu'il est déchaîné, rêver le bonheur! Ne remplace-t-il pas le plus souvent les joies des fiançailles par les larmes amères du veuvage!

V

L'armée de Paris livrait son dernier combat, la suprême bataille de Buzenval résumait tout ce qui avait caractérisé ce malheureux siège; bravoure d'un côté, imprévoyance et aveuglement de l'autre, trahison quelque part.

Sous la mitraille, au milieu de la fusillade, le bataillon de René se bat plein d'ardeur, et parmi ces braves entre les braves le jeune homme accomplit des prodiges de bravoure. Les officiers remarquent bientôt ce jeune sergent, au front calme, aux yeux chargés d'éclairs qui vise toujours avec sang froid et se sert de sa baïonnette avec furie. Au plus fort de l'action, un colonel le rejoint.

—Mon ami, lui dit-il, tu vois ce canon logé dans la petite maison qui domine cette butte dont on n'a pu encore s'emparer.

—Parfaitement, mon colonel.

—La mitraille qu'il lance contribue à retarder la marche de nos réserves. Il me semble que, par ce sentier, des hommes de bonne volonté pourraient tourner la position et enclouer ce canon.

—Oui, mon colonel.

—Eh bien! veux-tu réunir quelques camarades et nous débarrasser de ce gros brailard.

—Avec plaisir, mon colonel.

Il court vers ses compagnons, mais la canonnade couvre sa voix, ses amis, trop occupés à combattre, n'écourent pas ses explications; un seul l'entend.

—Allons, ami, partons toujours, Dieu nous enverra du secours, s'il en est besoin.

Les deux bretons gravissent le sentier, se cache derrière les arbres, se glis-

sent le long des haies. Ils arrivent ainsi à la maison transformée en citadelle. Il n'en reste plus que les quatre murs qui forment un enclos que les Prussiens ont fortifiée et percée de meurtrières. Pour le moment, elles sont dégarnies de fusils et permettent d'apercevoir, dans l'intérieur de cette cour, six artilleurs qui servent le canon, dont la gueule enflammée vomit des obus destructeurs. Ces soldats sont évidemment là pour protéger la retraite de leur escadron qui se replie, avec armes et bagages, vers les lignes prussiennes; ils attendent le moment où ils pourront eux-mêmes quitter cette position que menace un régiment français; les chevaux sont prêts à être attelés à la batterie afin qu'elle ne tombe pas aux mains de l'ennemi.

—Deux contre six, l'aventure peut se tenter, fit René.

Et il met rapidement son compagnon au courant de son plan.

Ils placent leurs chaussettes dans deux meurtrières opposés, visent juste et bien car deux des artilleurs tombent pour ne plus se relever. Pendant que le soldat se multiplie et tire précipitamment par les meurtrières, à droite, à gauche, afin de faire croire à un grand nombre d'assaillants, sans cependant viser les Allemands que le sergent veut faire prisonniers, celui-ci entre résolument dans la cour et crie aux Prussiens de se rendre.

Ceux-ci, se croyant fortement attaqués, jettent leurs armes dès que René leur promet la vie sauve. Les Prussiens, on le sait, croyaient sur la foi de leurs chefs que les Français massacraient leurs prisonniers. Le jeune Breton les oblige d'atteler eux-mêmes les chevaux à leur pièce, les fait asseoir sur les caissons, puis, il appelle son camarade qui enfourche l'un des chevaux.

Lorsque les Prussiens virent qu'ils avaient été joués ainsi par deux Français, ils eurent la tentation de se révolter; mais les chevaux étaient lancés au galop et René courait derrière un revolver au poing, menaçant de brûler la cervelle au premier qui bougerait. Les deux Bretons rejoignirent bientôt leur bataillon et René, heureux et fier, remit au colonel la canon et les quatre prisonniers.

Le général qui commandait sur ce point, se trouvant près du colonel, fut informé par lui de ce qui venait de se passer, frappé de ce beau fait d'armes, il veut sans plus tarder en récompenser les auteurs, il ôte sa croix d'honneur et l'attache lui-même sur la poitrine de René.

Quelle joie fait battre le cœur du jeune homme, de quel légitime orgueil rayonne son front. Il pense à la fierté de son vieux père, à celle non moins vive de sa fiancée.

—Oh! Marthe, Marthe! murmure-t-il avec ivresse.

Le canon gronde, l'abus siffle et répond en éclatant.

—Pauvre, pauvre Marthe! voilà couché dans la poussière ton beau fiancé, il est là parmi d'autres morts, tu ne le reconnaîtras pas, le projectile meurtrier a défiguré son loyal et honnête visage. Le vieux père ne reverra plus le fils qui a conquis la croix d'honneur au prix de sa vie; les Barz de son pays ne chanteront pas ses exploits et ne mêleront pas ton nom au sien, car ils ignorent ta grâce et sa vaillance. Les jeunes gens ne diront pas sa gloire aux pardons du village ni les jeunes filles aux veillées d'automne.

Pauvre Marthe, ton fiancé ne te conduira pas à l'autel où le prêtre unit les époux chrétiens; il ne te mènera pas dans la vieille demeure, en la terre d'Arver, où l'on attendra vainement son retour.

Pauvre Marthe, te voilà de nouveau seule sur terre, nul ne consolera ton cœur meurtri, nul n'essuiera tes larmes amères.

Mais les pleurs que sur terre nul n'essuie, les anges du ciel les recueillent en un calice d'or; les douleurs que les hommes sont impuissants à calmer, Dieu s'en fait l'infatigable consolateur.

Marthe le sait; elle a pleuré, beaucoup hélas! mais elle a prié et, après avoir prié, elle s'est relevée forte et sereine en sa douleur. René a donné sa vie à son pays, elle consacra la sienne aux malheureux. Elle sait désormais que les images de ce monde sont changeantes et que ses affections sont fragiles, elle aspire au bonheur immuable. L'anneau de fiançailles de René sera remplacé par la bague nuptiale de l'époux divin qui seul peut promettre un amour éternel et une félicité sans borne.

FIN DE PAUVRE MARTHE.

ILLUSTRATED QUEBEC

LE CARDINAL CRISTOFORI

Son Eminence le cardinal Charles Cristofori, préfet de la Sacrée Congrégation des indulgences et saintes reliques, a succombé à la maladie dont il souffrait depuis quelques temps. Né le 5 janvier 1813 à Viterbe, le centre du "patrimoine de Saint Pierre", résidence et lieu d'élection des Papes au XIIIe siècle, le cardinal Cristofori était issu du mariage du comte Louis Cristofori et de Donna Anna, de la noble et antique famille des Riccioli.

L'éducation du jeune Charles, qui passa toute son enfance près de ses parents fut de leur part l'objet de soins particuliers. Plus tard, il aimait à se rappeler ce temps heureux et les souvenirs de son beau pays natal, dont le site a inspiré à Dante les vers bien connus:

*Fuor della selva un picciol fiumicello,
Quale del Bulicame esset ruscello.*

Mais le site n'était pas ce qui frappait le plus l'imagination du pieux adolescent. Il était surtout frappé de tout ce qui rappelait la grandeur de la papauté. En effet, c'est sur la place de Saint-Laurent, tout près du Palais de ses pères, que le pape Adrien IV, obligé en 1155 l'empereur Frédéric Barbe-rousse, en sa qualité de vassal à lui tenir l'étrier, et c'est dans le palais épiscopal voisin qu'un lieu le conclave, qui donna, tour à tour, au monde chrétien les Papes Grégoire X, Jean XXI, et Martin IV.

Après ces premières études, le jeune Cristofori ne quitta Viterbe que pour entrer directement à la Sapienza de Rome, où il obtint en peu d'années les grades de docteur *in utroque*.

A l'âge de vingt-cinq ans, il devint le collaborateur du savant Père Camille Tarquini, son parent, devenu plus tard cardinal, et continua la publication des tables synoptiques, commencées par ce savant. Bientôt il entra dans les charges de la prélature. Nommé secrétaire de Mgr Corsi, doyen des prélats-auditeurs de la Rote, il en devint l'auditeur lorsque ce prélat fut revêtu de la pourpre cardinalice.

Dès l'avènement de Pie IX, de sainte mémoire, Louis Cristofori fut nommé prélat domestique de Sa Sainteté et référendaire de la signature. L'année suivante, il devint *ponente* de la Consulta et du *Buon governo*. Après la restauration du gouvernement pontifical, grâce à l'intervention des troupes françaises, Mgr Cristofori reprit son son poste à la Consulta, et, lors du retour de Pie IX de Portici, il fut nommé évêque de la Signature. Six ans après il en devint le doyen et occupa cette haute fonction judiciaire jusqu'en 1880. En même temps, il était assesseur du tribunal de la Maison du Pape, régent de la pénitencierie et archévêque du Saint-Siège. La confiance de Léon XIII, heureusement régnant, lui valut en 1880, le poste d'auditeur de la Rote.

Vicaire du cardinal d'Alton, doyen des cardinaux diacres, il fut diacre de Saint-Eustache de 1858, à 1882. Lorsque le Saint Père dut instituer en 1881 la commission judiciaire des palais apostoliques, Mgr Cristofori en fut nommé président par quartier, poste qu'il occupa avec sa compétence ordinaire, jusqu'en 1885.

Après avoir été pendant peu de temps auditeur de la chambre apostolique, le Saint-Père le créa cardinal avec titre diaconal des saints Vit et Modeste, dans le Consistoire du 27 juillet 1885. C'est seulement l'année suivante que Son Eminence fut ordonné prêtre.

Mgr Cristofori a monté dans les diverses charges qu'il a remplies une grande aptitude à traiter les affaires les plus difficiles, durant l'exercice presque cinquantenaire de ses fonctions dans le gouvernement de l'Eglise.

Le défunt cardinal faisait partie des Sacrées Congrégations du Concile, des évêques et réguliers, du cérémonial et de la Laetane.

Le Souverain-Pontife, heureusement régnant, daignait l'avoir en estime particulière. Cette estime était la consécration de l'incessant labeur et du dévouement sans bornes envers l'Eglise, dont n'a cessé de faire preuve le défunt cardinal.

H.-G. FROMM.

ILLUSTRATED QUEBEC

DE L'UNION DES CATHOLIQUES

Le dernier numéro des *Etudes Religieuses* contient un article, ou mieux tout un travail, du R. P. de Scoraille, sur cette grande question: *L'Union des catholiques français*. Il s'agit, hâtons-nous de le dire, non pas d'une union comprenant tout et particulièrement la question sociale, mais de la nécessité de nous unir pour défendre efficacement les droits de l'Eglise et, par conséquent, nos libertés nécessaires, contre la Révolution, maitresse du pouvoir.

Le P. de Scoraille définit tout de suite et très nettement la situation: "Les ennemis de la religion ne cessent, dit-il, de l'attaquer avec acharnement et perfidie; les fidèles ne résistent, en général, que trop faiblement et avec trop peu de constance." Résultat: nous nous affaiblissons et l'ennemi grandit. Mais pourquoi cette différence entre l'attaque et la défense? C'est que le parti révolutionnaire, bien que divisé sur quantité de points, fait toujours corps à l'unanimité contre la religion, tandis que les fidèles, même sur ce terrain, ne savent pas s'unir fortement. Rien de plus évident et aussi de mieux reconnu.

Puisque le défaut d'union cause notre faiblesse, le remède est indiqué: sachons nous unir et en même temps, nous organiser, car pour combattre avec chance de succès il faut, outre la bonne volonté, une organisation, un drapeau, un programme; en d'autres termes, il faut constituer quelque chose qui sera le parti catholique, sauf le nom. Ce nom lui-même, le P. de Scoraille ne paraît pas, pour son compte, en avoir peur. Esprit net et connaissant bien sa langue il sait parfaitement que s'unir dans un intérêt commun contre d'autres qui ont une opinion opposée, c'est former un parti. Le bon sens l'avait reconnu, dit et pratiqué avant que l'Académie l'eût noté dans le Dictionnaire. Le mot "parti", par lui-même, n'est pas restrictif. Bossuet, qui s'y entendait, parlait du parti de Dieu. Mais, au fond, que nous importe! Si le P. de Scoraille, qui préférerait la *Ligue catholique*, pouvait faire prévaloir cette dénomination, ce n'est pas l'*Univers* qui réclamerait. Oh non! C'est, d'ailleurs, l'avis du très distingué directeur des *Etudes*, comme le nôtre, que mieux vaut travailler ferme à former l'œuvre que de discuter à l'avance sur son nom.

Après avoir exposé avec calme et vigueur l'état des choses, le R. P. de Scoraille montre, par des déductions lumineuses où le théologien fortifie le politique, qu'il est urgent d'agir et que les catholiques, s'ils savent le vouloir, agiront dans de bonnes conditions. Pour bien établir sa thèse, il étudie à fond ce point difficile et capital: Les catholiques quoiqu'ils appartiennent à divers partis politiques, toujours prêts à se dis-

puter le pouvoir, peuvent-ils s'unir pour défendre en commun les intérêts religieux, qui sont ceux de tout l'ordre social? La réponse, savamment étudiée, solidement raisonnée, clairement rendue, est affirmative.

Oui, cette union, "souhaitée de tous ceux qui veulent le salut du pays," est possible. Le R. P. de Scoraille achèvera d'en convaincre certains catholiques qui continuent d'en douter. Nous l'y aiderons par la reproduction de quelques extraits de son travail. Aujourd'hui nous voulons seulement noter ses conclusions. Après avoir expliqué que la diversité et l'opposition même des convictions politiques ne peut mettre à l'union des catholiques un obstacle insurmontable, il dit quels sacrifices devront faire les divers partis et quelles espérances ils devront et pourront garder. Ce point délicat est traité avec une grande puissance de dialectique, un sentiment très vif des intérêts religieux comme des besoins du pays, et non sans quelques circonlocutions.

Pourquoi des circonlocutions? Ne serait-ce pas parce que l'auteur, dont le fond politique nous paraît très royaliste, se trouve pris entre le désir de travailler à la formation d'un parti catholique, qu'il juge "indispensable", et la crainte de gêner le parti de ses préférences, peut-être de ses espérances? Ces préoccupations, sans faire broncher ni faiblir le raisonnement, retardent un peu sa marche. On atteint le but, comme on arrive au-dessus de la grotte de Lourdes, par des lacets.

Si l'on peut trouver que l'auteur, dans la crainte de froisser les royalistes ou dans l'espoir de les entraîner en masse, leur fait la part trop belle, nul reproche semblable ne saurait lui être adressé au sujet de certain toast important et célèbre. Il n'admet pas du tout que, pour améliorer la république et reconquérir les droits et libertés qu'elle nous a volés il faille d'abord y entrer. La conclusion, c'est qu'il faut se borner à faire, en dehors de toute profession de foi politique le parti, la ligue ou l'union catholique.

Cette conclusion, nul ne l'ignore, est la nôtre. Mais si nous voulons avant tout le parti catholique, nous ne nous dissimulons pas que cette force, pour atteindre, c'est-à-dire pour rendre la république habitable devra trouver des alliés. Les catholiques, s'ils sont unis et résolus, peuvent arriver à dominer la situation mais non pas à imposer seuls leurs solutions. Donc, si des républicains indépendants, ou constitutionnels, ou conservateurs, font, dans des vues politiques, une marche parallèle à la nôtre, on ne nous verra pas tirer sur eux. Au contraire, quiconque veut, au nom de l'ordre, en finir avec les hommes et le régime du jour, est, quant à présent, notre allié. Ce doit être là, au fond, l'avis du R. P. de Scoraille, et s'il faut un jour examiner de près cette question nous serons d'accord.

Par exemple, il est un point sur lequel la conclusion du docte directeur des *Etudes* très juste en théorie, nous laisse de grands doutes quant à la pratique; et malheureusement c'est le point décisif. L'Union catholique, d'après ses explications et ses vues, doit s'organiser et marcher au combat avec tout le corps épiscopal pour chef. Il voit déjà prêtres et fidèles suivant en masse les évêques et ne doute pas que ce vigoureux et généreux assaut n'ait pour résultat le triomphe.

Assurément, l'union militante de toutes les forces catholiques, hiérarchie en tête, donnerait vite de grands fruits, sinon un succès absolu. Une telle organisation serait donc l'idéal; mais cet idéal, comment l'atteindre? Comment passer du désir au fait?

Le parti catholique, bien que poursuivant essentiellement un but religieux et acceptant la forme gouvernementale établie, serait de toute nécessité un parti d'opposition politique. Le terrain politique serait, en effet, son terrain de combat, puisqu'il ne pourrait reconquérir nos droits qu'à la condition de vain-

cre dans les élections des hommes du régime actuel. S'il ne faisait pas cela, s'il ne travaillait pas résolument à détruire la majorité maitresse des Chambres, à chasser du pouvoir les sectaires persécuteurs et exploités qui le détiennent, que ferait-il? à qui pourrait-il aboutir?

La guerre aux gouvernants, une guerre absolue, une guerre de destruction serait donc obligatoire. Nous n'existerions que pour cela. Eh bien, dans la situation politique, légale, constitutionnelle, ou sont nos évêques, le R. P. de Scoraille croit-il qu'ils puissent prendre la conduite, la responsabilité d'une semblable campagne? Ce qui vient de se passer pour l'incident du diocèse de Bayonne indique le caractère que prendrait tout de suite le conflit, à quelles extrémités le gouvernement se porterait. Les évêques et leurs prêtres seraient frappés, Rome mis en cause et le Concordat menacé, puis brisé.

Si l'on veut aller jusque-là, nous n'avons rien à dire. Mais nous croirions sortir de notre rôle en y poussant. Qu'on ne dénonce pas notre réserve, notre prudence, comme pusillanimité. Certes, le jour où nos évêques jugeront nécessaire d'exposer à de tels risques, non leurs personnes, — c'est un sacrifice auquel ils sont prêts, — mais les intérêts dont ils ont la garde, nous serons à notre poste, derrière eux.

Ne poussez-vous pas trop au noir, nous dira peut-être quelque optimiste, et n'a-t-on pas le droit d'espérer que nos gouvernants, gagnés tout à coup à des idées de justice, verraient toute la hiérarchie ecclésiastique donner l'assaut à leurs lois, sans entrer en fureur contre cet usage de la liberté? Non, nous ne croyons pas cela, et nous sommes d'avis qu'aucun des nôtres ne le croit non plus. Alors que faire? Nous posons cette question au R. P. de Scoraille. Autre point d'importance: n'est-il pas évident, que même si une organisation militante du parti catholique sous la direction des évêques était possible, il serait très difficile, dans l'état présent des choses, de lui donner l'unité d'action indispensable? Les vifs débats soulevés par le toast de S. Em. le cardinal Lavergier ont prouvé, en effet, que, sur la question politique et particulièrement sur l'attitude à prendre vis-à-vis du régime républicain, tous les membres de l'épiscopat ne sont pas d'accord. Que le R. P. de Scoraille veuille bien se reporter à ce qui a été dit et écrit sur cette grosse affaire depuis deux mois et il reconnaîtra que dans tel diocèse le comité d'action catholique devrait pour premier article de son programme et base de ses opérations, accepter sans arrière pensée la république, principe et fait; que dans tel autre il devrait affirmer sa foi en la royauté, et qu'ailleurs il aurait pour règle de ne pas conclure.

Peut-être trouvera-t-on mauvais que nous mettions ainsi le doigt sur ces difficultés capitales. Cependant quand les faits ont une telle évidence, que peut-on gagner à parler comme s'ils n'existaient point? Irons nous engager le combat en prenant pour appui une équivoque, un malentendu? A quoi cela nous mènerait-il? Reconnaissons donc tout d'abord et carrément que, si une union catholique agissante, agressive, ayant pour but d'en finir avec la république de nos républicains, ne peut être faite sans que toute la hiérarchie ecclésiastique soit en tête, il est très difficile d'y compter. Alors, tenons-nous-en aux associations de prières aux œuvres charitables qui naturellement relèvent de l'évêque, et qu'il peut diriger sans que le gouvernement en prenne ombrage. Mais aujourd'hui nous ne pouvons que nous en tenir au terrain politique.

Cependant, nous dit-on, une union catholique revendiquant à la fois les droits de l'Eglise, du père de famille, du peuple chrétien, ne saurait se former si les évêques la repoussent. Sans nul doute, et aucun de nous n'en voudrait à ce prix. Mais Rome et les évêques, sans répondre en rien de l'union catholique, de ses actes, de ses combats, ne pour-

raient-ils la laisser s'établir et agir ? Cela s'est déjà fait de nos jours, en France et ailleurs, avec succès. Pour-quoi cela ne se ferait-il pas encore ?

ANNONCES NOUVELLES

Avis.—A. Boucher. Cour Supérieure.—Honoré Casault. Maison à vendre.—V. W. Larue, N. P. Immeubles à vendre ou à louer.—John Hearn. Pianos ! Pianos !—Bernard, Fils & Cie. Instruments de musique, &c.—L. N. Pratte. Le Magasin du Louvre.—Côté & Faguy. Nouveautés.—Glover, Fry & Cie. Effroies à robes.—Behan Bros.

CANADA QUEBEC, 2 MARS 1891

Un billet promissoire

Quebec, 21 février 1891. "Comme député de Quebec-Centre, en retour de la confiance de mes électeurs, je promets leur donner le règlement du million du Pacifique et une aide pour le pont."

Voilà un billet promissoire signé par un homme d'affaire, en connaissance de cause ; il n'a pas été signé en blanc : la date, la considération, le montant, tout y est mentionné.

LES VERITABLES AMIS DU CANADA

Qui donc a fait plus pour les provinces que sir John ? Qui, en 1884, nous a sauvés de nos embarras financiers ? Sir John, en nous votant des better terms au montant de \$5,000,000, Qui l'a combattu ? M. Laurier. Qui a voté contre la province ? M. Laurier. Qui vote généralement contre les subsides aux chemins de fer des provinces ? Laurier, Cartwright. Qui veut ruiner la confédération en la privant de son industrie nationale ? Laurier, Cartwright, de société avec Wiman, Farrar et Goldwin Smith. Qui veut enlever à la province de Québec toute influence politique en lançant le Canada dans l'annexion ? Laurier, Cartwright, etc. Qui veut nous imposer la taxe directe en nous enlevant les droits perçus sur les Américains ? Qui veut, par conséquent, mettre le gouvernement fédéral dans la nécessité de ne plus aider les provinces ? Laurier, Cartwright, etc. Les véritables amis de l'autonomie des provinces sont les conservateurs, qui veulent le maintien de la confédération, où l'élément français joue un rôle dominant à Ottawa, tout en possédant à Québec la somme de liberté religieuse, politique et civile la plus large qu'il soit possible de trouver dans le monde entier.

UN FAUX PAS DE M. MERCIER

Nous lisons dans le Progrès du Saguenay : L'hon. Honoré Mercier vient de faire un mauvais pas, une naïveté qui nous étonne beaucoup de sa part. Il télégraphie à M. Elzéar Boivin que Mgr Bégin lui a dit que son clergé gardait la neutralité dans la présente lutte et qu'il avait vu le cardinal, autant que possible, pour protéger ses amis contre l'intervention du clergé en faveur de Sir A. P. Caron. Il est parfaitement connu aujourd'hui dans tout le comté que Mgr Bégin désire l'élection de Sir A. P. Caron, comme il était connu à la dernière élection qu'il désirait le succès de M. Côté, et ce ne sont pas les télégrammes de M. Mercier, encore moins les leçons tout à fait déplacées qu'il veut donner à notre clergé, qui empêcheront celui-ci de faire connaître son opinion en faveur de l'un ou de l'autre des candidats, s'il le juge à propos. Après avoir répété le télégramme de M. Mercier à Québec, M. Martin reçoit la réponse suivante de M. T. C. Casgrain : Québec, 24 février. A V.-M. Martin, Ecr., Chicoutimi. Mercier sachant que Mgr Bégin est en mer, et qu'il ne peut le contredire affirme faussement, puisque Mgr Bégin m'a dit, à moi, que toutes ses sympathies étaient pour Caron. Caron a une lettre à cet effet que j'ai vue. T.-CHAS CASGRAIN.

UNE LISTE ELOQUENTE

La liste des libéraux dégoûtés de leur parti se grossit chaque jour. Ces hommes sont des patriotes, qui entrevoient l'abîme où les chefs de ce parti vont plonger ce pays, s'il parviennent à faire triompher leur programme de réciprocité illimitée. Ils veulent rester Canadiens.

Ces libéraux occupent tous des positions importantes ; ce sont des figures marquantes de leur parti, des hommes de la plus haute respectabilité. Voici leurs noms :

De la Prince-Edouard M. James Yeo, ex-M. P. Nouvelle-Écosse Ex-échevin Stevens, Joseph Dempster, Daniel Cronin, ex-échevin Stephen, échevin Mosher, E. A. Wilson, James Reeves, E. L. Tenerley, A. McInlay, W. McInlay.

Nouveau-Brunswick C. N. Skinner, M. P., Silas Alward, M. P., A. A. Stockton, M. P., P. H. A. McKeown, M. P., Solliciteur général Pugsley, Arpentier-général Tweedle, M. Lemon, Thomas Potts, George McLeod, ex-M. P., J. B. Snowball, ex-M. P., M. Robinson, M. P., D. G. Smith, rédacteur de l'Advance de Miramichi, Sénateur Glasier, M. Glasier, ex-M. P., Parker Glasier, Alexander Gibson, Thomas Coulter, M. P., Dr Atkinson, Carleton.

Québec M. Jacques Grenier, ex-maire de Montréal ; Edgar Judge, M. Fogarty, George L'Abbé, Archibald McGowan, Jr, John Torrance, Ernest Desrosiers avocat, Montréal ; Payan et Ducloux, L. Côté, George Côté, Pâquet et Godbout, de St-Hyacinthe.

Ontario Hon. Edward Blake, Hon. William Mc-Dougall, Gordon Brown, A. M. Smith, Stapleton Caldecott, ex-échevin Thomas Downey, W. T. Kiely, Hugh Blair, D. Gunn, ex-échevin, G. F. Frankland, Henry Cawthra, James Adam, D. M. Watt, avocat, W. H. Brouse, avocat, capt. R. Skinner, Toronto ; John Stuart, Hamilton, Albert Ward, fabricant, Hamilton ; B. Greening, Hamilton ; J. Boud, coqs., Toronto-Ouest ; L. J. Breithaupt, Berlin ; H. Krug, fabricant, Berlin ; Ex-Maire Janzen, Berlin ; D. Hibner, fabricant, Berlin ; Dr W. Wright, Berlin ; C. E. Meyer, Berlin ; W. A. Greene, Berlin ; J. K. Osborne, Brantford ; L. J. Whitehead, Brantford ; L. J. Whitehead, Brantford ; J. Bain, fabricant, Brantford ; M. Linton, fabricant, Brantford ; John McClary, London ; Adams & Sons, carrossiers, Paris ; Brown & Allan, Paris ; Stewart & Hutton, Paris ; Adams & Frère, Paris ; "Standard Feedle Company," Paris ; W. E. Ramsay, Kingston ; G. W. Robinson, fabricant, Kingston.

Reeve Fisher, Portsmouth ; échevin Charles Green, Belleville ; ex-échevin Harold, Belleville ; capt. Peacock, Huntsville ; Major Norman, Pierson ; James Hay, Woodstock ; W. T. Bailey, Orangeville ; Mayor McCahill, Mount Forest ; David Gilmour, Trenton ; Timothy Greening & Son, Dundas ; A. T. Gurd, J. H. Fairbanks, comté Lambton ; James Stephens, T. D. Galloway, Wambour ; Stephen Hickey, ex-maire, Logan ; Chef Jonathan, des sauvages des Six Nations ; Thomas Elmes, Princeton ; D. Cameron, Petrolia ; Hugh Lynch, Leeds S. Charles Mair, le poète patriote, John Inglis, Toronto, W. Ellis, fabricant, Brantford, S. F. McKinnon importateur, Toronto, H. Schwartz, cultivateur Waterloo, William East, fabricant, Toronto, M. Snowball, fabricant, St-George, Robert Keays, ex-préfet du comté de Perth.

LE FOIN

On parle beaucoup dans l'Est d'Ontario, comme ici, d'ailleurs, de la question du foin. Là, comme ici, les libéraux disent que le foin, de l'autre côté de la frontière, se vend plus cher qu'au Canada sur les marchés locaux. M. William Broder, de Morrisburg, Ontario, a reçu de M. William Dezele, de Lisbon Centre, N.-Y., une lettre qui corrobore en tous points les énoncés des conservateurs. Voici cette lettre.

Je suis un cultivateur américain et je demeure à Lisbon Centre, Etat de New-York, sur une ferme de 160 acres. La semaine dernière, j'ai été tous les jours sur le marché d'Ogdensburg et j'y ai acheté moi-même, pour une autre personne, du foin de bonne qualité pour \$5 la tonne.

"Le meilleur foin offert en vente sur ce marché, la semaine dernière, n'a pas rapporté plus de \$6 la tonne.

"Le prix des meilleures vaches est de \$25 par tête ; les chevaux, \$75 à \$100.

"Ce que, dans notre voisinage, l'on appelle une bonne terre, a été vendu, ces jours derniers, pour \$21 l'acre. Les bâtiments construits sur cette terre ont coûté au moins \$5,000 et sont en bon état.

"Ma terre m'a coûté 866 l'acre il y a dix-sept ans. Je serais heureux, aujourd'hui, de la vendre pour \$35 l'acre.

"Je considère que les cultivateurs du Canada sont dans une condition tout aussi bonne que les cultivateurs américains occupent ; le sort des cultivateurs canadiens est bien meilleur que le sort des cultivateurs des Etats de la Nouvelle-Angleterre.

"Vous pouvez répandre cette lettre autant que vous le voudrez ; je n'en retire rien."

LA TAXE DIRECTE

Electeurs de la province de Québec ! Les journaux libéraux, les brochures libérales, vous disent que la réciprocité illimitée va vous enrichir. C'est un piège, c'est un mensonge ! Méfiez-vous de ces promesses trompeuses ! La réciprocité illimitée va vous donner, non la prospérité, non la richesse, mais un surcroît de taxes, et surtout la taxe directe ! \$14,000,000 par année ! \$2.80 par tête ! \$22.40 par famille de huit personnes ! Electeurs, soyez sur vos gardes.

LES LIBERAUX ACCUSENT L'ACHE-MENT LEUR ANCIEN CHEF M. BLAKE

Le fils de sir Richard Cartwright contredit les déclarations faites par son père

Vendredi soir, nous apprenons une dépêche de Kingston, il y a eu grande assemblée des électeurs du comté de Frontenac, à Inverary. M. Kirkpatrick, le Dr Ryan et M. Rogers ont parlé dans les intérêts conservateurs, et MM. Harry Bawden et Alexander Cartwright, avocat, de Toronto, fils de sir Richard Cartwright, ont parlé pour les libéraux.

A cette assemblée d'Inverary, M. Bawden en cherchant à expliquer le silence de M. Blake sur la question de réciprocité illimitée, a dit : "M. Blake a reçu \$25,000 du chemin de fer canadien du Pacifique pour se fermer la bouche." M. Kirkpatrick a répondu qu'une semblable accusation était une honte pour l'homme qui la portait et exigeait une preuve.

M. Bawden a dit : "Je puis la prouver, M. Cartwright peut confirmer ma déclaration.

M. Cartwright s'avance alors et corrobore l'énoncé de M. Bawden, mais M. Kirkpatrick insistant pour avoir des preuves basées sur des documents, M. Cartwright a dû admettre qu'il ne faisait que donner cours à une rumeur qui circulait à Toronto.

Arrêtez les taxeurs. Tel est le cri qui de ce jour jusqu'au 5 mars va retentir par toute la province, par tout le pays, les candidats de la réciprocité illimitée.

L'IDEE DE M. MERCIER

Le premier ministre de Québec place la lutte actuelle sur un tout autre terrain que M. Laurier et ses amis. Pour lui, il l'a déclaré de nouveau samedi soir aux électeurs de Québec-centre, c'est la lutte des cinq provinces qui ont approuvé les résolutions de la conférence interprovinciale contre le gouvernement fédéral.

Ce n'est pas dit-il, pour donner le pouvoir à M. Laurier qu'il combat, mais c'est pour écraser sir John Macdonald, l'oppresser des provinces.

Il défend la cause de l'autonomie des provinces contre les prétendus empiètements du pouvoir fédéral.

A l'exemple de Don Quichotte partant en guerre contre des moulins à vent, notre premier-ministre se fait le champion de griefs imaginaires contre un ennemi imaginaire.

La saine portion du peuple ne le prend pas au sérieux.

PORT-ÉUF

Il y a eu hier à St-Raymond, une immense assemblée des électeurs de toutes les paroisses du comté de Port-neuf. Les deux candidats ont porté la parole. M. Vallée a remporté une véritable triomphe oratoire, qui a mis le comble au découragement de M. Delisle.

Tous les anciens amis de M. Vallée se rallient en masse autour de lui.

Le sort de M. Delisle est scellé. L'assemblée d'hier lui a donné le coup de grâce.

"Mercredi, 4 mars, sera chanté dans la cathédrale de Nicolet le service anniversaire de feu M. Jules H. Paradis."

Nous apprenons avec peine la mort, arrivée hier matin, en cette ville, de Dame Marie Louise Henriette Valade, épouse de M. J. A. Defoy, avocat. Mme Defoy était âgée de cinquante-huit ans.

La défunte était la mère de MM. les abbés Alexandre et Henri Defoy et la sœur de M. le Dr Valade, d'Ottawa.

Nous offrons à la famille en denil l'expression de notre cordiale sympathie. Les funérailles auront lieu demain matin à neuf heures, à l'église St-Jean.

"ILLUSTRATED QUEBEC"

MENTEUR PUBLIC

L'honorable M. Mercier a affirmé, samedi soir, aux électeurs de Québec que le télégramme de Sir John A. Macdonald lu par Sir Charles Tupper à l'assemblée du Tara Hall, ne contient pas un mot au sujet du pont de Québec.

C'est une fausseté. La dépêche en question lue, par sir Charles Tupper aux acclamations de l'auditoire, contenait, en substance, ce qui suit : "Quant au pont de Québec, si les parties intéressées donnent une aide efficace, le gouvernement considérera favorablement un subsidé modéré."

On ne saurait désirer d'expression plus formelle sur la politique que le gouvernement entend suivre au sujet du pont.

Nous sommes bien informés que le com E. J. L. Lafrance, mentionné au bulletin de présentation M. Langelier pour Québec-centre, n'est pas celui de M. Lafrance, trésorier de la cité, dont les initiales sont C. J. L., et que tel nom ne se trouve sur l'almanach des adresses de Québec.

On a demandé à M. Lafrance de signer le bulletin de M. Langelier, mais il a positivement refusé.

RIMOUSKI

Succès sur toute la ligne pour Sir A. P. Caron

(Dépêche spéciale)

Rimouski, 2 mars.—La journée d'hier a été excellente pour la candidature de Sir Adolphe. Son adversaire a donné des signes évidents de faiblesse.

Dans plusieurs paroisses, le Dr Fisot n'était pas représenté.

A St-Fabien, M. Martineau a fait la discussion avec M. Tessier.

A St-Anaclet, M. Dionne a parlé pour sir Adolphe. Pas d'adversaire.

A Ste-Luce et à St-Donat, M. Taché a parlé pour Sir Adolphe. Pas d'adversaire.

A St-Gabriel, M. Asselin représentait sir Adolphe. Pas d'adversaire.

A St-Octave, le Dr Fisot et à St-Angèle, M. Pinault n'ont pu se faire entendre.

A Matane, M. Pouliot a parlé pour sir Adolphe. Pas d'adversaire.

A Rimouski, M. Bernier a parlé pour sir Adolphe. Pas d'adversaire.

A Ste-Blandine, MM. Jacob Gagné et J. A. Martin ont parlé pour Sir Adolphe. Pas d'adversaire non plus.

Vous pouvez affirmer que Sir Adolphe sera certainement élu par une forte majorité. Vous Verrez ce que valent les vantardises de l'Electeur.

COMTE DE QUEBEC

M. FLYNN ACCLAME PARTOUT

Eloquents discours du candidat conservateur et de M. Chase Casgrain.

PIÈTRE FIGURE DU PREMIER-MINISTRE

S'il vous fallait croire l'Electeur de ce matin, l'honorable M. Flynn aurait subi un écrasement sans pareil à Saint-Ambroise, hier.

C'est si peu le cas qu'il n'y pas même eu d'assemblée politique hier à la jeune Lorette.

Après la messe, à Charlebourg, la discussion s'est faite entre les deux candidats et MM. Chase Casgrain et François Langelier. L'hon. M. Flynn a roulé ses adversaires. Il a traité avec une force de logique admirable toutes les questions politiques du jour, et M. Casgrain a soulevé l'enthousiasme de l'assemblée, dont les applaudissements étaient pres que unanimes en faveur de la politique conservatrice si clairement exposée, si vaillamment soutenue par ces deux champions de la bonne cause.

Un boudier de Québec, qui n'est pas même électeur dans le comté de Québec, a fait quelques grossières interruptions, mais sans succès, on peut en être sûr.

A l'Ancienne Lorette, après vêpres, les deux candidats se sont rencontrés à une très nombreuse assemblée et MM. Casgrain, Fitzpatrick et Mercier ont aussi porté la parole.

M. Frémont a redit un petit boniment de discours qu'il débita en toute occasion depuis le commencement de la

lutte, et qui parait peu goûté des électeurs. Après quelques instants d'attention, on s'est mis à converser et à distraire d'autre manière, on attendant un autre orateur. M. Chase Casgrain a fait renaitre l'intérêt dans l'auditoire par un discours de maître, qui a été compris et applaudi à outrance.

M. Fitzpatrick, qui lui a succédé sur le husting, a dû s'aprocavoir que l'idée conservatrice s'est affermie dans le comté depuis les premiers jours de la lutte et que la candidature de M. Frémont perd du terrain de jour en jour. Plusieurs questions posées par différents électeurs l'ont visiblement embarrassé et il lui a fallu recourir à toute son habileté bien connue pour tourner les difficultés.

L'hon. M. Flynn s'est surpassé dans le discours qu'il a fait alors. Justement indigné des faussetés que l'on a colportées en son absence au sujet de sa conduite en chambre sur la question du pont de Québec, il a dénoncé le mensonge et flagellé les calomnieux avec une vigueur peu commune.

M. Fitzpatrick, après avoir affirmé, quand personne n'était là pour le démentir, que M. Flynn avait voté, à la chambre de Québec, contre le pont, a été forcé d'avouer le contraire, et de déclarer à l'assemblée que, de fait M. Flynn avait appuyé le projet du pont, de son vote et de sa parole.

On s'imagine l'effet que cet avoué forcé a produit sur l'assemblée.

Le peuple, qui est franc et qui aime la franchise a acclamé d'un commun accord l'argumentation triomphante de l'honorable M. Flynn.

On a complètement démolit M. Frémont et son programme. M. Frémont ayant attaqué M. Flynn à propos de son vote sur la question du pont, M. Casgrain lui a répliqué vigoureusement en lui demandant pourquoi, s'il est tellement intéressé à la construction du pont, il n'a rien fait au conseil de ville, comme maire de Québec, pour mettre à effet la loi de M. Mercier.

MM. Frémont et Fitzpatrick ayant pris presque tout le temps alloué à leur parti, il ne restait plus de réplique à M. Mercier que sept minutes. Franchement, si l'Hon. Premier-ministre ne peut se respecter et respecter les électeurs, il ferait bien mieux de rester chez lui. Il a été l'objet des huées et de la risée de l'assemblée : Que penser d'un Premier-ministre qui dit : "Les lois de M. Flynn sont des femelles, les miennes sont des mâles ; en temps d'élection, j'aime mieux les mâles que les femelles !" Les partisans de M. Frémont sont partis découragés, tandis que l'assemblée presque tout entière acclamait l'Hon. M. Flynn.

Dans la soirée, le candidat conservateur a tenu une assemblée au Lac St-Charles, tandis que le Dr Grondin et M. Jules Côté adressaient la parole au Bon Royal. Notre excellent ami, M. B. Parent, maire de Charlebourg, appelé par l'assemblée, fit un des discours les plus pratiques et les plus convaincants que nous ayons entendus pendant la campagne. Honneur à ce brave citoyen, pilier du parti conservateur, l'un des amis les plus dévoués du Canada. Tout présage pour l'Hon. M. Flynn une majorité de quatre ou cinq cents voix.

CONNECTIONS. A Lévis et Harlaka Jct., avec l'Intercolonial ; à Sherbrooke, avec le Boston & Maine R.R. pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre ; à Dudswell Jct., avec la Division Upper Coos du ch. Maine Central.

Billets émis et bagage checké à tous les endroits. J. H. WALSH, Gérant g. fret et passagers.

FRANK GRUNDY, Surintendant général. Québec, 28 novembre 1890

J. & W. REID Fabriquants de Papiers. 124, RUE ST-PAUL, QUEBEC.

MOULIN DE PAPIER A LORETTE. Papier pour journaux, papier Manille pour enveloppes, feutre à lambris, feutre à tapis, feutre à carreaux, etc. MOULIN AU PONT ROUGE.—Pulpe de bois, carton de bois. MOULIN WOOLEND A PORTNEUF.—Carton d'asbeste pour emballer, pulpe de bois, carton carton pour boîte. MOULIN A STE-ANNE.—Carton cuir pour fabricants de chaussures, pulpe de bois, carton.

Marchands de Papier, Papeteries, Papier à Tapisser de toutes sortes. AUSSI :—Guenilles, Amarrés, Produits Chimiques et Matériel complet pour la manufacture de papier. Vieux Métaux, Machines, Goudron ;

Le plus haut prix payé pour ce qui concerne la fabrication du papier.

CHEMIN DE FER QUÉBEC CENTRAL

Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches

La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre, Sherbrooke, et le Lac Memphrémagog

La seule ligne sur laquelle circulent les chars parloirs et dortoirs entre Québec et Springfield et entre Québec et Boston sans changement.

LES TRAINS ARRIVENT A QUÉBEC. EXPRESS.—Départ de Québec, par le bateau-passeur de Lévis à 1.35 heures P. M. Arrivée à la Beauce Jct. à 3.35 P. M. Arrivée à Sherbrooke à 8.00 P. M. Arrivée à New-Port, Vt. à 10.10 P. M. Arrivée à New-York à 11.30 A. M. Char Monarque, parloir buffet, fera partie de ce train de Québec à Springfield changera de connection à New-Port et Rivière-Blanche, Jct., avec chars dorloirs pour Boston et à Springfield avec chars dorloirs pour New-York.

MIXTE.—Part de Québec par le bateau-passeur à 1.30 heure P. M. de Lévis à 2.00 heures P. M. arrive à la jonction de la Beauce à 5.50 heures P. M., arrive à St-François à 6.45 P. M.

LES TRAINS ARRIVENT A QUÉBEC. EXPRESS.—Part de New-York à 4.00 heures P. M., de Boston à 7.15 P. M., de New-Port à 5.45 A. M., de Sherbrooke à 8.00 A. M. Arrivée à Lévis à 3.02 heures P. M., et à Québec par le bateau-passeur à 3.15 P. M.

Char Monarque, dortoir, parloir et buffet, faisant partie de ce train de Springfield à Québec.

MIXTE.—Part de St-François à 6.00 heures A. M., de la Jonction de la Beauce à 7.00 heures A. M., arrive à Lévis à 10.20 heures A. M., et à Québec par le bateau-passeur à 10.30 A. M.

Tous les trains express sont chauffés par la vapeur de la locomotive.

CONNECTIONS. A Lévis et Harlaka Jct., avec l'Intercolonial ; à Sherbrooke, avec le Boston & Maine R.R. pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre ; à Dudswell Jct., avec la Division Upper Coos du ch. Maine Central.

Billets émis et bagage checké à tous les endroits. J. H. WALSH, Gérant g. fret et passagers.

FRANK GRUNDY, Surintendant général. Québec, 28 novembre 1890

IMMEUBLES

A VENDRE OU A LOUER.

Un bon temps pour acheter ou louer.

DES RÉSIDENCES PRIVÉES meublées et non meublées situées dans des quartiers fashionables et salubres.

Des entrepôts très convenables pour l'emmagasinage des marchandises légères ou pesantes. Parmi ces entrepôts sont les grands magasins occupés durant les dix dernières années par M. Leonard et Cie, marchand de farine.

Des coins de rues forts élégants pour restaurant, épicerie ou autre commerce.

Un grand nombre de jolis petits logements pour les commerçants et des journaliers à l'aise. Plusieurs lots à bâtir de valeur, des lots de grève et à eau profonde, et des quais de charbon. Une ferme splendide de 150 acres, avec une belle maison, des étables et des hangars de première classe, située sur le chemin principal dans la paroisse de Beaumont.

Les personnes qui cherchent des placements devant donner un revenu sûr, sont priées de se mettre en communication avec le propriétaire des immeubles sus-mentionnés. JOHN HEARN, BUREAU : 15, rue Sault-au-Matelot, Québec, 3 février 1891.—1m. 97



REMEDE DU DR. SEY

Le GRAND REMEDE FRANCAIS contre la Dyspepsie, les Affections Biliaires, la Constipation, et toutes les Maladies de l'Estomac, du Foie, et des Intestins.

Le REMEDE DU DR. SEY est un composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Chose importante à noter. Le REMEDE DU DR. SEY peut être pris à l'importe quelle dose sans déranger les habitudes et le régime de celui qui le prend.

Trouvé par les Pharmaciens, \$7.00 la botte. S. LACHAPE, PROPRIÉTAIRE, 1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal, Québec, 13 janvier 1891.—1m 11ps 86

A VENDRE.

LA PROPRIÉTÉ ci-devant occupée par M. Morin, du Département des terres de la Couronne, à Ste-Foye, et voisine à l'ouest de celle de M. Siméon Lévesque. Possession immédiate. Le tout en parfait ordre. V. W. LARUE, N. P., 28, rue Ste-Anne. Québec, 18 février 1891—114.

LIGNE ALLAN

SOUS CONTRAT AVEC LE GOUVERNEMENT DU CANADA ET DE TERRE-NEUVE POUR LE TRANSPORT DES MALLS

1890-Arrangements d'hiver-1891

Les lignes de cette compagnie se composent des steamers suivants, à doubles engins, construits sur Clyde.

TOUT ENFER ET EN ACIER

Ils sont construits en compartiments ETANCHES, ne sont pas surpassables en force, vitesse et confort, et sont fournis de toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer.

Table listing various shipping routes and companies including ACADIAN, ASSYRIAN, AUSTRALIAN, BRAZILIAN, etc.

Service de Liverpool, Halifax et Portland

ARRÊTANT A LONDONDERRY.

Table with columns for De Liverpool, Steamers, De Portland, De Halifax, listing dates and ship names.

Ces steamers partiront de Portland vers 4 heures p. m. environ, les jeudis, ou aussitôt qu'il sera possible après l'arrivée du Grand-Tronc, du à l'ouest à midi, et de Halifax vers 1 heure p. m. environ, les Samedis, ou aussitôt que possible après l'arrivée de l'Intercolonial à midi.

Prix du passage de Québec :

Viâ Halifax.

Table showing prices for Cabin, Steamer, Accommodation, Intermediate, and Entrepont.

LES VALEURS DU SERVICE DE

Liverpool, Queenstown, St-Jean, T.-N., Baltimore et Halifax.

Table listing ship names, dates, and destinations for the Liverpool service.

LIGNE DE GLASGOW

Table listing ship names, dates, and destinations for the Glasgow line.

Viâ Halifax en venant de Glasgow.

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve sur chaque steamer.

Des billets de connaissances pour la traversée sont donnés à Liverpool et dans les ports du Continent pour tous les ports du Canada et des Etats de l'Ouest.

Pour plus amples détails, s'adresser à ALLANS, RAE & CIE., Agents.

Québec, 7 février 1891

Advertisement for Vin de Chapatéaut, a medicinal wine, with text describing its benefits for various ailments.

Advertisement for Guarana, a tonic powder, with text describing its benefits for health and vitality.

TÉLEGRAPHIE

Mort accidentelle. — Revenu de douane.—Charité publique

Halifax, 28.—Le steamer Sarnia venant de Portland, Me., est parti aujourd'hui pour Liverpool. Il avait à son bord le capit J. M. Allen, qui se rend en Europe pour acheter un steamer pour le Canada Atlantic Steamship Co., pour faire le service entre Halifax et Boston.

John Cann, un ouvrier employé aux mines de Sydney, s'est fait broyer aujourd'hui par un ascenseur; la mort a été instantanée.

Le montant perçu par les douanes pour le mois qui vient de s'écouler a été \$113,222; l'année dernière le montant perçu avait été de \$260,353.

Thomas Masson, de la baie Sainte Marguerite, s'est tué en tombant en bas d'un escalier.

Le maire McPherson a reçu un cablogramme de Londres, ce matin, lui annonçant que M. William Miller, de la maison Murdoch Nephew, avait souscrit une somme de \$1,000 pour les victimes de Springhill.

Les victimes de l'explosion de Springhill

Springhill Mines, N. E., 28 février.—Le corps de James Mairn a été retrouvé hier matin. C'est le troisième membre de la famille Mairn retiré mort de la mine. Un cercueil dans lequel on avait placé le corps d'un homme que l'on croyait être celui d'un nommé McNeil, a été ouvert hier matin au cimetière. On a reconnu que le corps était celui de Archibald Shipley. Le nombre des morts est maintenant de 122, en comptant ceux qui ont succombé à leurs blessures.

Le général Swift se rétablit. Une escouade de travailleurs intrépides sont entrés dans la mine vers une heure et ont fait d'actives recherches à l'endroit où l'on croit que Swift a tenu conversation avec Richard Dawson, un de ceux qui ont été tués au moment de l'explosion.

Tous les morts ont été enterrés hier. Il pleuvait abondamment.

Les affligés de Springhill

Ottawa, 1er mars.—Sir Chs. Tupper a télégraphié tous les détails de la catastrophe de Springhill Mines en Angleterre. Cela a eu pour résultat de faire ouvrir une liste de souscription par les amis du Canada.

Le montant des souscriptions, ici, pour le fonds de secours a atteint la somme de \$1,000.

Revue militaire

Il est probable que nous aurons à Québec une grande revue militaire le jour de la fête de la Reine.

Morts tragiques.—Incendie.—Un puits artésien

Toronto, 28.—John Martin qui a été empressé ici jeudi pour le meurtre de John Wright, à Little York, a été interrogé, mais a refusé énergiquement de faire aucune déclaration. Il n'a pu rendre compte de ses actions la nuit du meurtre. On a trouvé des traces de sang sur ses habits.

Paris, 28.—Un jeune homme du nom de Frank Royal est mort subitement ici aujourd'hui, en allant seller son cheval.

Woodstock, 28.—M. A. Calkins, marchand de poisson, est tombé mort dans la rue ici, aujourd'hui. On suppose qu'il a succombé à une maladie de cœur.

Barrie, 28.—Robert Fletcher un fermier est tombé d'un voyage de foire sur la tête, ici, et est mort quelques heures après des blessures reçues.

Durham, 28.—Une bâtisse appartenant à M. Gordon, bijoutier a été incendiée ce matin. Les pertes sont d'environ \$3,000. On ne connaît pas la cause du feu.

New-Market, 28.—La nuit dernière un puits artésien qui fournissait ordinairement 4000 gal. d'eau pour les besoins des habitants, s'est mis à jeter dans l'air, avec une extrême violence une grande quantité de graviers et de boue, et on calcule à 30,000 gallons par jour l'eau qui est sortie de ce puits. Le puits a 250 pieds de profondeur.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

Abandonné en mer

Boston, 28.—Des passagers arrivés ici par le steamer Penland rapportent qu'ils ont rencontré en mer le steamer Iowa sur le point de sombrer. Le steamer Iowa était un navire à 4 mâts, de 2,500 tonneaux, et avait une cargaison générale estimée à \$350,955 et 422 têtes de bétail.

Au pôle nord

Washington, 28.—L'ingénieur Robert Peary, de la marine des Etats-Unis, entreprendra sous peu un voyage au pôle nord. Il se propose de partir de St-Jean, Terre-Neuve, vers le premier mai prochain. Son plan est de se diriger vers le nord aussitôt loin que son steamer pourra le porter et ensuite se rendre à pied au pôle en traversant le Greenland. Il dit que son vaisseau pourra le conduire jusque dans les environs de Whale Sound qui est juste en bas de l'entrée de Smith's Sound. En arrivant là, M. Peary fera des préparatifs en vue de son voyage à travers ce pays. Le nombre de ses compagnons sera petit; ils ne seront probablement pas plus que quatre ou cinq. Le bagage sera réduit au strict nécessaire.

ILLUSTRATED QUEBEC

La Minerve dit qu'à Montréal on est prêt à parier trois contre un que le résultat général des élections sera favorable au parti conservateur.

AVIS

EST par le PRESENT DONNE JOSEPH AMABLE-THOMAS CHAPPAIS, Ecuier, Journaliste, de Québec, candidat à l'élection qui doit avoir lieu d'un député pour représenter le district électoral du Comté de Kamouraska, dans la Chambre des Communes du Canada, a nommé PHILIPPE JOUBERT, potier de St Denis, son agent pour telle élection.

27 Février 1891.

A. BOUCHER, Officier-Rapporteur, pour le Comté de Kamouraska.

Québec, 2 mars 1891—118

Les conservateurs de Montréal tiennent ce soir une grande assemblée dans la salle d'exercice militaire.

Sir Donald Smith, l'hon. M. Chapleau, l'hon. M. Ogilvie, l'hon. M. Beaubien, l'hon. M. Taillon, M. Curran, M. Lépine, etc., doivent adresser la parole.

Echos & Nouvelles

TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE, MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉE SI ELLE N'EST ACCOMPAGNÉE D'UNE REMISE DE 25 CENTS

De retour

M. J. B. Charleson, inspecteur des terres à bois, est de retour d'une tournée d'inspection dans la région du haut Ottawa.

Les blessés de l'explosion

M. Warren un des blessés de l'explosion à la filature de laine a été transporté chez lui. Le jeune Stoyles est encore dans un état très critique à la résidence de sa mère et le docteur Elliot n'a pas grand espoir de la sauver.

Le choc causé par la nouvelle que son mari et son fils avaient été blessés, a été trop violent pour Mme Morisson et elle est devenue folle. On l'a transportée ces jours derniers à l'asile du docteur McKay, chemin Ste-Foye.

Les victimes de l'explosion de la Filature qui sont encore à l'Hôtel-Dieu prennent beaucoup de mieux. M. Emmanuël Filteau quoique très faible encore, pourra être conduit dans sa famille, à Lévis dans quelques jours.

M. Martineau est presque rétabli et sera transporté dans sa famille à St-Roch, ces jours-ci. Pearson est toujours dans le même état, mais tout de même les médecins espèrent le sauver.

La jeune fille Rousseau se rétablit rapidement.

Tous ne tarissent pas d'éloges envers les bonnes Sœurs qui, sans cesse, leur prodigent leurs soins assidus.

Voy considérable

M. F. X. Soucy, restaurateur de la rue Saint-Paul, en cette ville, a fermé sa buvette comme de coutume, à minuit, samedi, et se retira pour la nuit. Quelle ne fut pas sa surprise, dimanche matin, en descendant dans la buvette, de s'apercevoir qu'un de ses safes avait été enlevé pendant la nuit. On fit immédiatement des recherches et peu d'après, le safe a été retrouvé dans un hangar sur le marché des animaux, au palais. Le safe avait été complètement brisé et tout son contenu enlevé. Lorsque M. Soucy laissa son restaurant samedi soir, il y avait \$425 et deux montres en or dont l'une de la valeur de \$150.

Il n'y a nul doute que le vol a été commis par des personnes qui savaient où M. Soucy plaçait son argent, car il y avait un autre coffre-fort dans la buvette mais les voleurs ont eu bien soin de ne pas y toucher. De plus un des voleurs a dû se tenir caché dans une chambre avoisinante, car la porte de la buvette a été ouverte en enlevant une barre de fer derrière la porte.

Les détectives Fleury et Walsh sont à la recherche des voleurs et espèrent les arrêter sous peu.

Un homme tué sur l'Intercolonial

Dimanche après-midi, vers deux heures un nommé Pierre L'Italien a été tué sur l'Intercolonial à l'arrivée du convoi express de Halifax. Il marchait sur la ligne lorsqu'il a été frappé par l'engin. Quelques journalistes, témoins de l'accident, se sont rendus immédiatement sur la ligne et ont trouvé le cadavre du malheureux L'Italien affreusement mutilé. On l'a transporté chez le docteur Marsan et une enquête sera tenue à Saint-Joseph ce matin. Le défunt qui résidait à Saint-Joseph, était marié et père de cinq enfants.

Navires de guerre Anglais

La reine Victoria, le prince de Galles et la princesse Henry de Battenberg, accompagnés d'une suite brillante, se sont rendus jeudi, à Portsmouth, pour assister au lancement de deux navires de guerre, le Royal Sovereign et le Royal Arthur.

Le Royal Sovereign, le plus grand navire de guerre qui ait été construit en Angleterre, est un cuirassier d'escaadre de 14,150 tonneaux de déplacement; ses machines développent 13,000 chevaux-vapeur et il est armé de 14 canons.

Le Royal Arthur est un croiseur à hélice déplaçant 6,700 tonneaux, ayant des machines de la force de 12,000 chevaux-vapeur et portant 12 canons. Il devait s'appeler Centaur; par ordre de la reine, on a changé ce nom en celui de Duke of Connaught; puis, presque au dernier moment, sur une nouvel ordre de Sa Majesté, on lui a donné le nom de Royal Arthur.

Le lancement a eu lieu avec le cérémonial ordinaire et a parfaitement réussi.

Eirin go bragh!

Nos compatriotes irlandais se sont réunis en grand nombre, hier l'après midi au Tara Hall, afin d'aviser aux préparatifs à faire pour célébrer la Saint-Patrick. Deux semaines seulement nous séparant maintenant de cette fête nationale.

Signe du printemps

On signale l'apparition des corneilles dans plusieurs campagnes des environs de la ville. D'après la remarque des anciens, le printemps suit de près les corneilles.

Bagarre

Deux amis en temps ordinaire, mais ennemis en temps d'élection, se sont rencontrés sur le marché Duval et après avoir discuté politique, se sont battus à coups de poing. Les spectateurs, assez nombreux, ont fait cercle, chacun encourageant son homme.

Pendant que les deux champions se disputaient la victoire, un des spectateurs qui avait parlé fort rugit une tape qui l'en-voya rouler sur le carreau. Il se releva et sauta sur son agresseur. La bagarre serait sans doute devenue générale et aurait peut-être mal tourné pour quelques-uns sans l'intervention de la police.

PIANOS! PIANOS!!

LA NOUVELLE MAISON

Bernard, Fils & Cie

est la seule autorisée à Québec pour la vente des pianos de renom suivants:

O. NEWCOMBE & Co. De Toronto HALLET, DAVIS & Co. De Boston SCHUBERT PIANO Co. De New-York MENDELSSOHN PIANO Co. De Toronto EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll

Avis Spécial.

DEUX PIANOS de la fabrique NEWCOMBE & Co., et un de HEINMAN & Co., ayant eu quelque peu d'usage, et qui sont en parfait ordre, sont en vente à des prix particulièrement bas en considération des montants d'argent que nous avons reçus pour payer, ces pianos seront vendus avec une garantie de 5 ans.

HARMONIUMS-ORGUES et HARMONIUMS DE SALON

DE PLUSIEURS FABRIQUES CONNUES.

ACCORD et RÉPARATIONS de Pianos, d'Orgues d'Eglise et d'Harmoniuns.

M. ALFRED HUTCHISON,

accordeur bien connu, qui a été à l'emploi de la maison ci-devant BERNARD & ALLAIR, pendant nombre d'années, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

Instruments de Musique,

Flûte, Flageolets, Clarinettes, Violons, Violoncelles et Contre-Basse.

Bernard, Fils & Cie

EDITEURS DE MUSIQUE.

COIN DES RUES

Saint-Jean et Sainte-Ursule,

HAUTE-VILLE.

Québec, 11 décembre 1890—Jan. 63

VENTE A BON MARCHÉ

Sera vendu à grande réduction le Stock entier de

GILETS, MANTEAUX

ET ULSTERS D'HIVER

POUR DAMES

50 Pièces

D'INDIENNES et BATISTES ANGLAISES

Couleurs solides

Achetées spécialement pour présents

de NOEL et du JOUR DE L'AN.

AUSI

MELTONS ET ETOFFES A ROBES

UNIS ET FANTAISIE

Depuis 15c. la verge

Les meilleures valeurs du marché

Alpacas Noirs,

Cashmeres

et Cordés pour Robes

À PRIX MODÉRÉS

Glover, Fry & Cie.

Québec, 6 décembre 1890.

Elixir Resineux Pectoral

Vous le savez ne plus tousser. Faites usage de l'Elixir Resineux Pectoral, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME, les autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant:

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'Elixir Resineux Pectoral, je crois de mon devoir de recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D. Professeur de chimie à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centimes la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire

Joliette, P. Q., Canada.

Québec, 27 décembre 1890—Jan 76

IMPERIAL

CREAM TARTAR

BAKING POWDER

PUREST, STRONGEST, BEST.

CONTAINS NO Alum, Ammonia, Limo, Phosphate, OR ANY INJURIOUS SUBSTANCE.

E. W. GILLET, TORONTO, ONT. MANUFACTURER OF THE CELEBRATED ROYAL YEAST CAKES

LA COMPAGNIE CHINIC

QUEBEC.

Ancienne maison Methot fondée en 1808.

Fabricants de Clous et de Moulanges et Marchands de Fer

Commerce de Gros et de Détail

Fournisseurs ordinaires des Fabriques

ET DES Institutions religieuses et d'éducation

Successeurs de BEAUDET & CHINIC

Stock universel et complet.

Marchandises de qualité supérieure.

PRIX SANS PRÉCÉDENTS A QUÉBEC!

17 Téléphone: 48.

Québec, 28 juin—avril 1890—Jan.

980

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANGTOT,

1664, RUE NOTRE-DAME.

MONTREAL.

P. Q.

VENANT D'ETRE REQUES MES IMPORTATIONS DE

VINS DE MESSE

Le Colli de Sicile, vin sec, \$1.50 le gallon.

Le Muscat d'Espagne, vin sucré, \$1.40 le gallon.

Le Vin Canadien de Sandwich, \$1.25 le gallon.

—AUSSI UNE GRANDE QUANTITÉ DE—

Chasubles en velours avec sujet brodé or fin..... \$15.00

Chasubles en damas soie avec sujet en broderie..... 9.00

Chapes en moire de laine..... 12.00

Et autres Ornaments d'Eglises, Bronze, Vases et Bouquets, spécialité !!

STATUES de toutes sortes manufacturées dans mes ateliers et surtout "LE MAGNIFIQUE GROUPE DU ST-ROSAIRE". Huile d'olive, \$1.00 le gallon. Huile importée d'Italie \$8.00 la canistre de 5 gallons. Clerges, Merinos, Says, etc.

C. B. Lanctot.

Québec, 7 juin 1890—Jan 74

FRECHON & CIE

1015, Rue Notre-Dame

Montréal

FABRICANTS

D'ORNEMENTS D'EGLISES

ET DE

STATUES RELIGIEUSES!!!

Vases sacrés—Garnitures d'autel—Lustres à cri

taux—Chasubleries—Soiries—Linge d'églises

Nouvelles importations de Merinos, Say et

et tout ce qui est nécessaire pour communautés

religieuses!!!

—+—

... VINS DE MESSE... CIERGES ET HUILE D'OLIVE... —+—

Une Spécialité

Québec, 1er mai 1890—Jan

Perry Davis PAIN-KILLER

AGIT INSTANTANEMENT.

Pour CRAMPES, FRISONS, COLIQUES, DIARRHÉE, DYSSENTERIE, CHOLERA MORBUS, et toutes les MALADIES des INTESTINS,

AUCUN REMÈDE N'EGALE LE PAIN-KILLER.

Il a un effet magique sur le Cholera du Pays et les Douleurs des Intestins.

C'EST LE MEILLEUR REMÈDE DE FAMILLE POUR BRULURES, MEURTRISSURES, ENTORSES, RHUMATISME, NEURALGIE et MAL de DENTS.

EN VENTE PARTOUT A 25c. LA BOUTEILLE.

25c. Médez-vous des Contrefaçons et Imitations.

DRIT AU BUT.

AGIT INSTANTANEMENT.

Pour CRAMPES, FRISONS, COLIQUES, DIARRHÉE, DYSSENTERIE, CHOLERA MORBUS, et toutes les MALADIES des INTESTINS,

AUCUN REMÈDE N'EGALE LE PAIN-KILLER.

Il a un effet magique sur le Cholera du Pays et les Douleurs des Intestins.

C'EST LE MEILLEUR REMÈDE DE FAMILLE POUR BRULURES, MEURTRISSURES, ENTORSES, RHUMATISME, NEURALGIE et MAL de DENTS.

EN VENTE PARTOUT A 25c. LA BOUTEILLE.

Dernière Edition

Comite Conservateur

Le comité central conservateur est ouvert tous les jours, depuis neuf heures du matin, au No 16 rue de la Fabrique, au-dessus de la Medical Hall.

LE PARTI DE L'ANNEXION

UN ANNESSIONNISTE REMARQUÉ

Fierté patriotique

L'hon. M. Louis Beaubien vient de mettre dans de mauvais draps M. Raymond Préfontaine, candidat libéral à Chambly, en tirant de l'oubli des déclarations formelles faites par ce monsieur très libéral, en 1889, en faveur de l'annexion.

C'était au moment de la visite de la députation du conseil de ville de Montréal à St-Paul et Minneapolis, en décembre 1889. M. Préfontaine en était. Voici comment il s'exprima en présence de sommités de la grande ville de l'Ouest américain.

Rien qu'au point de vue des affaires, dit-il, nous serions favorables à l'annexion. Nous n'avons pas de grief contre l'Angleterre, je l'admets franchement, et cependant il ne faudrait pas grand chose pour rompre les liens qui nous unissent à la métropole.

LA QUESTION EN EST UNE D'AFFAIRES ET NON DE PATRIOTISME. L'ANNEXION MAINTIENDRAIT NOTRE COMMERCE AU NORD-OUEST, vu les avantages de notre position géographique.

On nous rapporte déjà un cas scandaleux de corruption. A St-Augustin, un M. Edmond Valin, nommé officier-rapporteur pour le poll No 2, a demandé à un de nos amis combien il demanderait pour voter pour M. Vallée.

Dans la même circonstance, M. Jacques Grenier, alors maire de Montréal, parlant avant M. Préfontaine, avait repoussé l'idée d'annexion.

M. William Clendinning succédant à M. Préfontaine, eut des paroles patriotiques et fit, en présence de cet auditoire américain, la fière réponse que tout bon Canadien eût faite à M. Préfontaine, la même réponse que le peuple du Canada fera, le 5 mars, aux traitres qui, à l'exemple de M. Préfontaine, voudraient livrer notre pays aux Américains.

Il n'y a pas un homme public au Canada qui voudrait, dit-il avec feu, favoriser une pareille mesure, même pour un instant. S'il y a quelque part un sentiment dans ce sens il est soigneusement caché par les hommes de toute religion et de toute nationalité.

Nous croyons que le Canada est appelé à un grand avenir; c'est la grande route naturelle entre l'Europe et l'Asie. Le Nord-Ouest Canadien s'ouvre rapidement à la colonisation et offre des millions de colons prêts à se lancer dans l'agriculture et l'élevage.

Je suis en faveur des relations commerciales les plus sages entre tous les groupes de l'Amérique du Nord, mais je ne suis pas en faveur de l'annexion avec les Etats-Unis.

Les amis de M. Châteauneuf dans Québec-centre font un travail de géants. L'étoile de M. Langellier pâlit, pâlit toujours.

Il est facile de voir que l'enthousiasme qu'il réussit encore à provoquer dans une certaine mesure est de l'enthousiasme réchauffé.

Les libéraux sont tellement sûrs d'être battus le 5 mars qu'ils commencent déjà à s'attribuer les uns aux autres la cause de leur prochaine défaite.

LES DEUX POLITIQUES

LA POLITIQUE LIBERALE

- 1. TARIF DIFFERENTIEL CONTRE LE COMMERCE DE L'ANGLETERRE.
2. UNIFORMITÉ DES TARIFS AVEC LES ETATS-UNIS.
3. TAXE DIRECTE.
4. ANNEXION.

LA POLITIQUE CONSERVATRICE

- 1. EXTENSION DU COMMERCE AVEC LA MÈRE-PATRIE.
2. INDEPENDANCE DU TARIF CANADIEN DE TOUTS LES PAYS.
3. PAS DE DEFICITS ET UNE SAGE DEPENSE.
4. UNE HONORABLE RECIPROCITÉ.

MONTMORENCY

Après la messe, hier, une nombreuse assemblée des électeurs dans la paroisse de Laval, a eu lieu chez M. Dubé.

Le candidat libéral était représenté par MM. Hearn, candidat libéral de Québec-ouest, O'Flaherty, etc., et M. Turcotte, candidat conservateur, par MM. L. Omer Beaubien, avocat, et Onésime Beaubien, sr, marchand de bois.

M. L. Omer Beaubien, avocat, a ouvert l'assemblée et a été suivi par M. M. Hearn; les deux mêmes ont ensuite adressé la parole en anglais et M. Onésime Beaubien a répondu.

La discussion a été courtoise et polie, sans personnalité, comme le dit l'Electeur, — des deux côtés.

Nos amis peuvent être sûrs que cette paroisse qui a donné 3 voix de minorité à M. Desjardins dans la dernière élection fédérale au lieu de 33 dans l'élection locale avec M. Langellier, donnera certainement une bonne majorité à M. Turcotte, candidat ministériel.

Nous avons été surpris d'entendre M. O'Flaherty parler en faveur de M. Tarte, vu que, quelques heures auparavant, il avait offert ses services à M. Turcotte.

LA CALOMNIE A L'ŒUVRE
Un mensonge de l'Electeur
A propos de la lutte dans Portneuf l'Electeur, qui voit ce comté lui échapper, a publié l'odieuse calomnie qui suit, à l'adresse d'un des plus respectables citoyens de St-Augustin:

On nous rapporte déjà un cas scandaleux de corruption. A St-Augustin, un M. Edmond Valin, nommé officier-rapporteur pour le poll No 2, a demandé à un de nos amis combien il demanderait pour voter pour M. Vallée.

Mentez, il en restera toujours quelque chose, a dit Voltaire.
Nous sommes autorisés à donner le démenti le plus formel à cet effronté mensonge, et voici la déclaration solennelle faite par M. Valin, au sujet de cet écrit libelleux.

Je soussigné Ed. Valin, cultivateur de la paroisse de St-Augustin, et officier-rapporteur au poll No 2, déclare solennellement que je n'ai ni directement ni indirectement offert d'argent ni quoique ce soit pour acheter les deux électeurs qui sont mentionnés dans l'Electeur.

Et je fais cette déclaration la croyant vraie en vertu de l'acte concernant la suppression des serments volontaires.
(Signé) EDMOND VALIN.
Déclaré à Québec devant M. Fiset, M. D., J. P., le 2 mars 1891.

KAMOURASKA

Il y a eu toute oratoire dans les diverses paroisses du comté de Kamouraska, hier.

A Sainte-Anne, après la messe, et à St-Alexandre, après vêpres, M. Honoré Chassé et M. Adélar Turgeon ont fait les frais de la discussion.

Les deux candidats se sont rencontrés hier après-midi, à Saint-Philippe. M. Adolphe Dionne a parlé avec M. Carroll à Ste-Hélène après la messe. M. Chapais a porté la parole à Saint-Onésime, après la messe.

Nomination—Dommages
Montréal, 2 mars. — Les jurés en cause civile ont accordé \$25 de dommages au Révérend Pasteur Hill, pour avoir été assailli par un conducteur des chars urbains.

M. E. M. Templé, directeur des écoles du soir, vient d'être nommé inspecteur général de l'enseignement du dessin pour la province de Québec.

LA PERSPECTIVE

Dans toute la province, l'ardeur de nos amis se soutient, devient plus vive. Nous sommes témoins de cet enthousiasme des anciens jours, qui nous conduisait infailliblement à la victoire.

Plus d'indifférence, plus de tiédeur. Le grand parti conservateur, qui, Dieu merci, a toujours constitué l'immense majorité en cette province, comme dans tout le pays, est debout en masse et solide. L'ennemi libéral est impuissant à entamer ses rangs.

SIR ADOLPHE

L'honorable ministre de la milice est arrivé hier soir du lac St-Jean par train spécial. Il a parlé avec un éclatant succès, jeudi, devant trois mille électeurs réunis à Chicoutimi.

Après avoir visité presque toutes les parties du comté, il a tenu une assemblée à Chambord vendredi, et, en revenant ici, il a adressé la parole à plusieurs endroits sur la route. Partout le sentiment public lui est favorable.

Les députés locaux du comté essayent de convaincre leurs amis que Sir Adolphe Caron doit être battu pour plaire à M. Mercier. Mais il paraît que la complaisance des électeurs de Chicoutimi et Saguenay ne va pas jusque-là.

Les moyens de lutte inavouables ont beau jeu contre le candidat conservateur, en ces localités éloignées où les agents occultes de la corruption libérale ont déployé leur tente. Les gens de St-Fidèle ont été menacés de perdre l'extension du chemin de fer du lac St-Jean jusqu'à leur place s'ils ne se soumettent pas aux désirs de M. Mercier.

Rien n'y fait, nous assure-t-on, et les électeurs vont voter avec liberté et intelligence.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Les peines d'une mère
Montréal, 2 mars.—Une pauvre femme est venue s'adresser au juge Desnoyers, afin de découvrir ce qu'il était advenu de ses deux garçons condamnés en septembre 1885 à deux années de réclusion chacun sur trois accusations pour vol et recel.

Le juge Desnoyers a reçu une réponse de l'asile de Beauport, lui annonçant le fait que l'individu en question était interné, et que, depuis son entrée, sa condition ne s'était pas améliorée. Il est parfaitement inoffensif cependant.

La mère s'est trouvée naturellement très inquiète lors de l'expiration de la sentence, en ne voyant pas revenir son fils. L'autre de ses garçons s'est trouvé un emploi lucratif aux Etats-Unis.

Supplications de M. Wiman
New-York, 28.—Le Herald publie une lettre adressée par M. Wiman aux membres du Congrès américain, les suppliant de passer avant de se séparer une résolution en faveur de la réciprocité illimitée avec le Canada.

Discipline militaire
Ottawa, 1er mars.—Le major général Herbert a publié un document où il observe que, vu la trop grande sévérité des sentences rendues par les cours martiales de district, il s'est vu forcé en certaines occasions de s'occuper en partie les victimes de ces sentences.

Le major général Herbert a publié un document où il observe que, vu la trop grande sévérité des sentences rendues par les cours martiales de district, il s'est vu forcé en certaines occasions de s'occuper en partie les victimes de ces sentences.

Si l'offense est de la nature de celles qui pourraient être punies par les tribunaux civils, le général exprime l'opinion que la cour martiale ne devrait pas, en ce cas, être plus sévère que le recorder ou le magistrat de police. Quant aux offenses purement militaires, il faut, suivant lui, bien tenir compte des circonstances d'âge, de temps de

service, etc., qui peuvent modifier considérablement la gravité de l'offense contre la discipline.

Il recommande en toute occasion d'éviter l'excès de sévérité qui peut produire un découragement déplorable, tout comme une clémence indue nuirait à l'autorité militaire.

Sagesse de femme

Londres, 1 mars.—L'ex-impératrice Frédéric a écrit à l'empereur Guillaume une lettre où elle lui dit qu'elle ne peut comprendre la nécessité qu'il y avait pour elle de raccourcir son séjour à Paris. On ne lui a partout montré qu'une extrême politesse, dit-elle. Elle recommande à son fils d'être calme et lui assure que tout va pour le mieux.

QUEBEC-OUEST.

COMITÉ CENTRAL

L'Hon. THOS. MCGREELVY, TARA HALL, RUE STE-ANNE

Salles de Comités.

- 1. Ed. Brandimour, Palais.
2. Alf. Goulet, Palais.
3. Théo. Brousseau, Palais.
4. Ed. Burns, Rue St-Paul.
5. Thos. Collet, Rue St-Paul.
6. G. Dubé, Rue St-Paul.
7. V. Potvin, rue St-James.
8. M. Convey, rue Saulx-au-Matlot.
9. F. Guon, rue Sous-le-Fort.
10. Ls. Lapiere, rue St-Pierre.
11. C. Murphy, rue Petit Champlain.
12. Alf. Beauchamp, Rue Champlain.
13. M. Huck, Rue Champlain.
14. Jos. Rooney, Rue Champlain.
15. Wm. McHenry, Cap Blanc.
16. Mm. Morrisette, Cap Blanc.
17. Jas. McCullen, rue Ste-Julie.
18. Mme Lacroix, rue Scott.

Les salles du comité central sont ouvertes depuis 9 heures a. m. jusqu'à minuit pour recevoir les rapports des divers comités.

Nouvelles Locales

Patronage
Dimanche prochain, à l'église St-Jean, M. l'abbé Lasfargue, du Patronage, fera le sermon et la collecte pour cette institution.

Recorder
Z. St-Michel, vagabond, a été condamné ce matin, à trois mois de prison. Deux ivrognes payent l'amende en expiation de leur dernière fête.

D'avance
On est en voiture à tous à Montréal. Pas ici.

Opera
La compagnie d'opera Grau qui a joué en cette ville la semaine dernière a réalisé ici \$5000 de recettes.

Liste funèbre
Inhumation dans le cimetière St-Charles, en février dernier, et cause des décès:

Table listing deaths: Morts-nés, A la naissance, Inflammation du cerveau, Coqueluche, Abcès, Dissenterie, Débilité, Consommation, Paralyse, Diphtérie, Vieillesse, Abus de liqueurs alcooliques, Meningite, Péri-tonite, Rougeole, Cancer, Suite de l'explosion, Group., Maladie de cœur, Consommation des poumons, Rhumatisme inflammatoire, Convulsions.

Table with 2 columns: Category and Total. Rows include: 28 sont morts au-dessous de 1 an, 9 âgés de 1 an à 4, 7 " " 4 " 10, 4 " " 10 " 20, 3 " " 20 " 30, 8 " " 30 " 40, 2 " " 40 " 50, 3 " " 50 " 60, 1 " " 60 " 70, 3 " " 70 " 80, 2 " " 80 " 90, 5 morts nés.

Garçons..... 37
Filles..... 20
Hommes mariés..... 8
Femmes mariées..... 3
Veufs..... 3
Veuves..... 4
75
JOS. PARENT, gardien.

A la librairie Montmorency-Laval

On y trouvera les ouvrages suivants: Vie de St. Frs de Sales par M. Hamon, 2 Vols. Histoire de Ste Chantal par l'abbé Bougaud, 2 Vols. Histoire de St. Frs-Xavier, 2 Vols. St. Ignace de Loyola 2 Vols. St. Frs-Regis, 1 Vol. ces trois derniers par Daurignac, Vie de Marie Eustelle par Mayot 2 Vols. Histoire de Ste-Thérèse par Mgr Guerin 2 Vols. etc.

PRUNEAU et KIROUAC, 28 rue de la Fabrique.

LE MAGASIN DU LOUVRE,

Vis-à-vis la Cote du Palais.

NOUS VENONS DE RECEVOIR 70 doz. VETEMENTS POUR DAMES

Garnis avec Broderies et Dentelles Torchon.

CHEMISES depuis 32c. CHEMISES DE NUIT depuis 55c.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS!

INDIENNES!

ROBES POUR ENFANTS. GILETS POUR DAMES, Depuis \$2.18. DRAP POUR COSTUMES, 1 1/2 verge de longueur.

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE FLANELLES!

JOEY JOEY JOEY

Mouchoirs de Soie pour 25c. valant 50c. à 75c. 50 Doz. Cravates pour Monsieur, depuis 19c. valant 25c. à 40c. 500 Vgs Coton Rouge, couleur garantie pour 5c. la verge.

Toute commande par la maille recevra une attention spéciale.

JOEY JOEY JOEY

27, Rue St-Jean, VIS-A-VIS LA COTE DU PALAIS.



Le et après LUNDI, le 6 OCTOBRE 1890, les trains partiront de la station du Palais, Québec, et arriveront comme suit, excepté les dimanches:

DÉPART DE QUÉBEC
7.30 A. M.—Express direct pour le Lac St-Jean, tous les jours arrivant à la jonction Chambord à 5.45 P. M., et à Roberval à 6.30 P. M.
3.45 P. M.—Train mixte pour St-Raymond tous les jours, y arrivant à 6.30 P. M.

ARRIVÉE A QUÉBEC
9.00 A. M.—Train mixte part de St-Raymond tous les jours, à 6.20 A. M. arrivant à Québec à 9.00 A. M.
7.00 P. M.—Express direct part de Roberval à 8.00 A. M. tous les jours, (et de la jonction Chambord à 8.40 A. M.) pour Québec, y arrivant à 7.00 P. M.

Le fret pour tous les points des districts du Lac St-Jean et Saguenay, à l'Est de la jonction Chambord, est enregistré pour la jonction Chambord, et pour Roberval et les endroits à l'Ouest enregistre pour Roberval.
25 minutes pour prendre le lunch au lac Edouard. Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.
Billets en vente chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis.
Pour informations au sujet des prix pour les passagers et des taux pour le fret, s'adresser à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans les vallées du Lac St-Jean, à des prix nominaux.
Le chemin de fer transporter les nouveaux colons et leurs familles et une quantité limitée de leurs effets de ménage, GRATIS.

LOUIS JOBIN Sculpteur et Statuaire
Coin des Rues Clair Fontaine et Burton. QUARTIER MONTCALM QUÉBEC.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
1890. Arrangements d'hiver. 1891

Le et après LUNDI, le 24 NOVEMBRE 1890, les trains sur ce chemin de fer circuleront quotidiennement (le dimanche excepté) comme suit:

Les trains quitteront Lévis
Accommodation pour la Rivière-du-Loup et Campbellton..... 7.30
Express direct pour Halifax et Saint-Jean..... 14.35
Train d'accommodation pour la Rivière-du-Loup..... 18.00

Les trains arriveront à Lévis
Train d'accommodation de la Rivière-du-Loup..... 5.30
Express direct de St-Jean et Halifax..... 11.40
Train d'accommodation de Campbellton..... 13.20

Le char doré attaché au train Express quittant Lévis à 14.35 se rend jusqu'à Halifax.
Tous les chars de ce train sont éclairés à la lumière électrique et chauffés à la vapeur.
Tous les trains circulent d'après le Eastern Standard Time.
On se procurera des billets et des informations pour la route, les taux du fret et des passagers en s'adressant à T. LAVERDIÈRE, 19, rue Dalhousie, Québec. D. POTTINGER, Surintendant en chef.

BEHAN BROS.

AVANT DE PRENDRE L'INVENTAIRE NOUS AVONS FAIT DE GRANDES REDUCTIONS DANS LES DEPARTEMENTS SUIVANTS:

Vêtements de dessous. Effets à Robes unis et de fantaisie. Tweeds, Draps et Serges. Couvettes et Flanelles. Serviettes, Toiles damassées. Toiles à rouleurs, Coton à drap.

Un lot de Coupons, d'Effets à Robes, d'Indiennes et de Tweed À MOITIÉ PRIX!

HAZELTON, FISHER, DOMINION.

Le plus grand choix au Canada AU PLUS BAS PRIX!
N'ACHETEZ pas avant de venir examiner mon ÉTABLISSEMENT ou d'écrire pour les Catalogues illustrés.

LE PRATTE 1676 NOTRE DAME MONTREAL
Seul importateur des pianos Hazelton, Fisher et Dominion et des orgues Eoliennes Dominion et autres.

CONDITIONS
—DU—
COURRIER DU CANADA. PRIX DE L'ABONNEMENT ÉDITION QUOTIDIENNE

CANADA UN AN..... \$4.00
ET SIX MOIS..... \$2.00
ÉTATS-UNIS UN AN..... 1.00
SIX MOIS..... .50
ANGLETERRE UN AN..... 1.25
SIX MOIS..... .60
FRANCE UN AN..... 1.00
SIX MOIS..... .50

TARIF DES ANNONCES
Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir:
Six lignes et au-dessous..... 30 centes.
Pour chaque insertion subséquente..... 12 1/2
Pour les annonces d'une plus grande étendue, elles seront insérées à raison de 10 centes par ligne pour la première insertion et de 5 centes pour les insertions subséquentes.

THOMAS CHAPAIS PROPRIÉTAIRE
No 11 & 13 Rue Buade, Haute-Ville QUÉBEC.

IMPRIMÉ ET ADMINISTRÉ PAR LÉGER BROUSSEAU, ÉDITEUR
Rue Buade, Haute-Ville, Québec